



"La tête de Mussolini" dans les émissions postales du *Ventennio fascista*¹, en Italie et dans les colonies italiennes

Le régime fasciste italien a usé et abusé de la propagande politique par timbres-poste interposés. C'est à une véritable orgie idéologique que l'on assiste en effet pendant le *Ventennio*. Tantôt, parce que les figurines reproduisent l'imagerie de la «romanité» mussolinienne. Tantôt, parce qu'elles s'approprient tout autre sujet représenté, concernant des événements et des personnages contemporains ou très éloignés dans le temps. Le ton est donné dès la première émission réalisée par le nouveau gouvernement et qui, surchargée, est également présente dans les colonies de la Cyrénaïque, de l'Érythrée, de la Somalie et de la Tripolitaine. Parue le 24 octobre 1923 (Y&T, n° 134-139), elle célèbre le premier anniversaire de la Marche sur Rome. Le thème central des six figurines de la série, – quand il n'est pas le seul représenté (dans trois figurines : Y&T, n° 134-136) –, est le «fascio», le faisceau fasciste.

Mais si, au fil des années, tous les chemins représentés sur des timbres mènent obligatoirement à la «nouvelle Rome», il y a un point sur lequel une certaine discrétion semble avoir été longtemps la règle : durant les dix premières années de son gouvernement, le Duce n'a pas osé forcer les portes de l'office postal pour demander d'apparaître personnellement sur des figurines. À cette époque en effet, le roi Victor-Emmanuel III continue de jouir seul de la prérogative suprême revenant au chef de l'État sur les timbres du Royaume d'Italie, de ses «possessions» et de ses colonies, conformément à une tradition

bien établie et significative sur le plan institutionnel.

En revanche, le dixième anniversaire de la Marche sur Rome (27-31 octobre 1922) est une occasion propice pour que l'image de son Duce (du latin *dux*, «celui qui guide, qui conduit») puisse *logiquement* prétendre à apparaître dans une série commémorative comportant 20 timbres, toutes valeurs confondues, le 27 octobre 1932. Une reproduction de la statue en bronze de Mussolini par Giuseppe Graziosi (dont nous montrons la maquette, également en bronze, devenue un objet de musée : FIG. 1), érigée en 1929 dans le «Stadio Littoriale» de Bologne pour commémorer le VII^e anniversaire de la Marche sur Rome, fait l'affaire (Y&T, n° 312, FIG. 2). «Se avanzo, seguitemi» (Si j'avance, suivez-moi), dit l'inscription du cartouche inférieur. Ce sont les mots avec lesquels Mussolini avait clôt son discours prononcé lors de l'installation du Directoire du Parti fasciste, le 7 avril 1926 : «Collègues du Gouvernement ! Camarades du Directoire et des provinces [...]. Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi». Des mots qui sont censés être du Duce², comme on a voulu le faire croire aux Italiens et comme la majorité des Italiens le croient encore de nos jours, mais qui en réalité ne sont pas de lui : car, comme les Français devraient le savoir, ces paroles restées célèbres furent prononcées par Henri de La Rochejaquelein, le 25 avril 1793,



Figure 1.

lors d'une brève harangue adressée aux siens en Vendée. Le profil du visage de Mussolini est certes reconnaissable (détail, FIG. 2bis), mais il faut surtout noter qu'il est loin d'envahir l'espace de la représentation, où l'essentiel du message favorise plutôt la rhétorique de l'élan «révolutionnaire»



Figure 2.



Figure 2 bis.

¹ Expression utilisée pour désigner la période comprise entre l'arrivée au pouvoir de Mussolini (30 octobre 1922), suite à la Marche sur Rome, et sa destitution par Victor-Emmanuel III, le 25 juillet 1943.

² Voir le catalogue de philatélie italien SASSONE 2011, *Italia*, vol. I, Regno d'Italia, p. 247.

³ Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la municipalité de Bologne aurait utilisé le bronze du cheval pour faire réaliser deux statues représentant un partisan et une partisane. Le corps du cavalier aurait disparu. Le sort de la tête serait incertain.